

phie, nous avons dit comment, dès que les circonstances devinrent favorables à l'étude, il conquît coup sur coup, en moins de deux ans, les deux diplômes de bachelier et de licencié. Toute sa vie, il continua à travailler, tant pour perfectionner son enseignement que pour étendre le champ déjà si vaste de ses connaissances.

* * *

En M. Volbart, le travail et l'étude ne faisaient pas tort à la vie d'union à Dieu. Véritable sulpicien, nous l'avons vu faire toujours abnégation de ses goûts personnels. Très avisé et très désireux de voir s'élever le niveau des études et celui de la perfection dans l'éducation ecclésiastique, il proposait volontiers des réformes avantageuses — il fut l'un des principaux promoteurs du Comité permanent des Congrès de l'enseignement secondaire —; mais, il se retirait, une fois l'idée lancée, et savait renoncer à celles qu'on lui disait prématurées, faisant taire, simplement et par esprit de foi, ses préférences personnelles.

Sa bonté, son indulgence et sa condescendance étaient inlassables, et parfois, on put en abuser. Mais on se rappellera longtemps combien il fut charitable, dévoué et généreux ; comment il vous accablait de prévenances et ne se tenait pour content que lorsqu'il avait rendu quelque service, soit matériel soit spirituel. Il a soulagé ainsi dans le secret bien des infortunes, et son petit patrimoine y passa tout entier. Sa charité fit plus encore pour soulager les misères et les souffrances morales. Spécialiste des âmes timorées, il a relevé bien des courages et guéri bien des âmes désespérées.

Les Soeurs de l'Hôtel-Dieu, aussi bien que les élèves qui l'ont approché de plus près, ont apprécié hautement sa sage direction spirituelle. Il était devenu le conseiller habituel

d'un
laïques
auprès
avaient
Il en
arme t
la Très
sion ob
avant c
mander
Il vi
avait r
partie
Dieu.
manifes

Depu
tes qu
on lui a
Le té
d'ordre
toutes l
Ayan
afin de
l'Imma
lité d'a
Si court
anesthés
virent
organis
dredi 15